

Nouveau Projet 28

Sommaire
Hiver 2025

En couverture

2024



Nouveau Projet confie la couverture de ses numéros de fin d'année aux meilleurs illustrateur-trice-s d'ici. Leur mandat : nous présenter une scène du Québec nouveau.

La talentueuse **Geneviève Bigué**, détentrice du Prix du Gouverneur général—catégorie album jeunesse illustré, pour sa magnifique bande dessinée *Parfois les lacs brûlent* (2023), rend ici hommage à sa région natale : « Comme je suis originaire d'Abitibi, ma région m'inspire beaucoup dans mon travail. Je me souviens de journées glaciales, sur le lac, à compter et contempler les cabanes à pêche qui s'étendaient à l'horizon. Des souvenirs qui me sont très précieux, surtout lorsqu'on pense que ces moments pourraient ne plus se reproduire à cause des changements climatiques. »



31 Collage L'année en fragments

42 Essai Rêveuses et pragmatiques : tribulations de la gauche québécoise Dalie Giroux

48 Essai Paysage dans le brouillard Denis Côté

54 Photojournalisme L'année en images Adil Boukind Martin Chamberland Ivanoh Demers Miriane Demers-Lemay Pauline Gauer Dominick Gravel Régis Massicotte Valérien Mazataud Patrick Sanfaçon



Portraits de disparu-e-s

68 Alice Munro Mireille Silcoff

70 Daniel Pinard

72 Daniel Kahneman David Robichaud

74 Jean-Pierre Ferland Marie-Michèle Robitaille

75 Quelques adieux La rédaction

80 Nos recommandations La rédaction et ses collaborateur-trice-s

2025

94 Essai
Apprendre à vivre sans hiver
Diane Bérard

102 Essai
Chronique d'une victoire
annoncée
Frédéric Mérand

108 Essai
La preuve des complots
Guillaume Corbeil



Et aussi

08 Index

15 Courrier

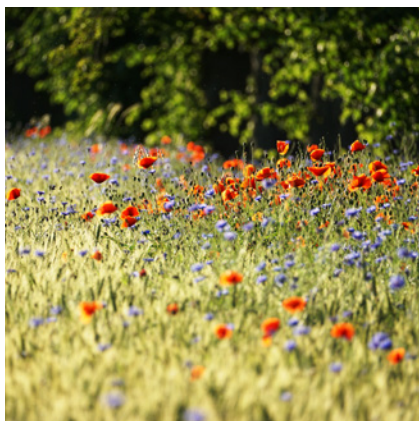
18 Intro
Dix nuances de prix
Nicolas Langelier

22 Donateur·trice·s

**25 Mécènes et
partenaires
de fondation**

113 Ailleurs à Atelier 10
Personne ne s'excusera
Aurélie Lanctôt

138 Bonshommes
Cathon



**119 Guide du
Québec nouveau**



122 Transition
Défendre ses traditions
Gabrielle Izaguirré-
Falardeau

**126 Visages du
Québec nouveau**
Maitre Turgeon
et son canot
Jean-Lou David

**129 Boire, manger,
faire, dormir**
L'Abitibi-Témiscamingue
en 28 adresses
Marie-Julie Gagnon

**136 Abitibi-
Témiscamingue
littéraire**
Dans leurs mots
Marie Noëlle Blais

Comment vraiment briser le cycle de la violence ?

Au Québec, le raz-de-marée #MoiAussi a durablement transformé les attitudes face aux violences sexuelles et provoqué de nombreuses réformes. Tous ces changements étaient souhaitables et nécessaires.

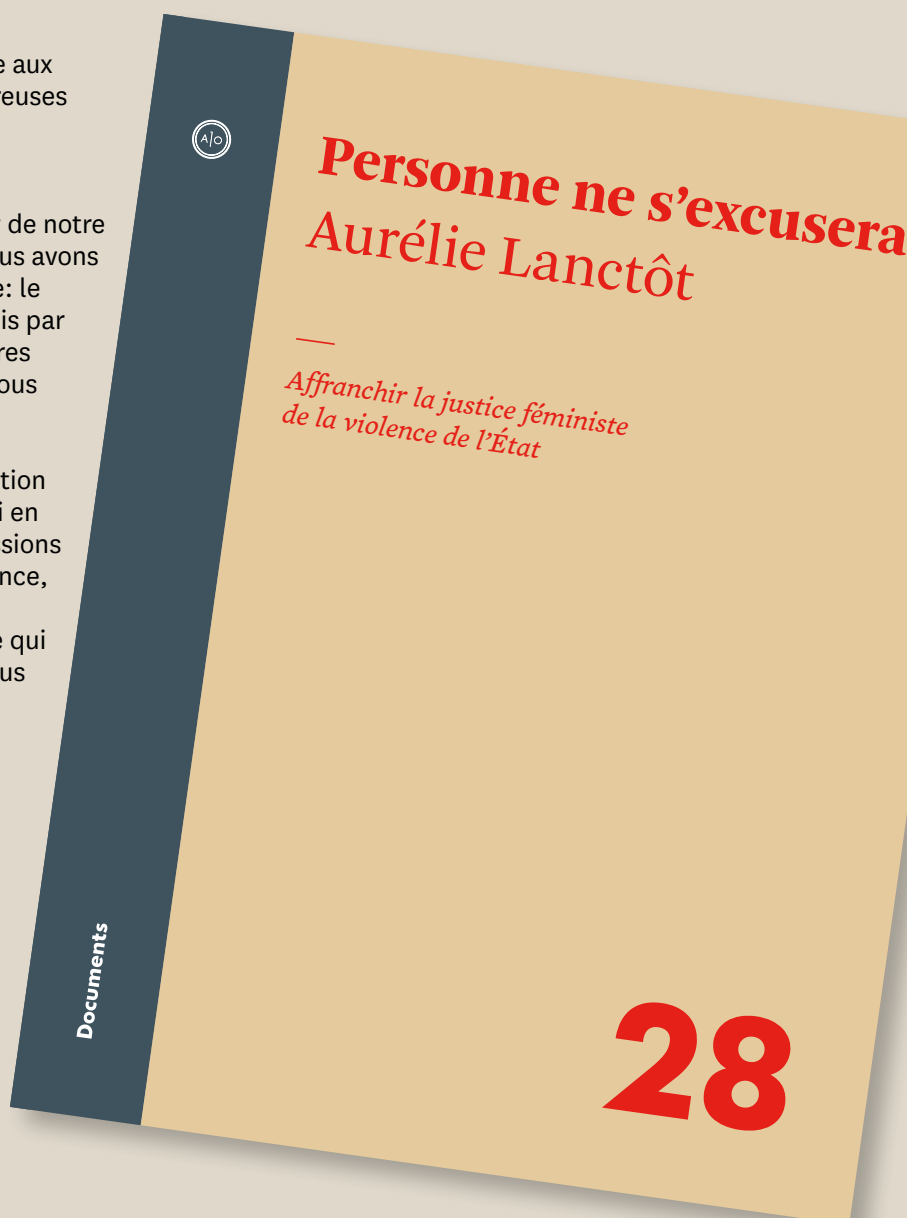
Mais en plaçant le système pénal au cœur de notre réponse aux besoins des survivant·e·s, nous avons précipité le mouvement dans une impasse: le recours à la violence, administrée cette fois par l'appareil pénal de l'État, a éclipsé les autres voies de réparation possibles. Qu'avons-nous perdu en cours de route?

Retraçant les grandes étapes d'une révolution court-circuitée, **Aurélie Lanctôt** plaide ici en faveur d'une justice féministe sans concessions qui résisterait à toutes les formes de violence, y compris celles que perpétuent le droit criminel, la police et la prison. Une justice qui transforme et renforce les liens sociaux plus qu'elle ne les fragilise.

Pour vous procurer ce livre, version papier ou numérique



<https://atelier10.ca/fiches/personne>



LA PREUVE DES COMLOTS

« La vérité est ailleurs. » La phrase culte de la série *The X-Files* semble être devenue le mantra d'une partie de la population mondiale. Sauf que les théories du complot ne se contentent plus d'interpréter les événements : elles transforment la réalité qu'elles prétendent décrire. Alors quelles prises aurons-nous encore sur la vérité, en 2025 ?

GUILLAUME CORBEIL



QUATRE ANS APRÈS LES ATTENTATS

du 11 septembre 2001, le documentaire *Loose Change* apparaît en ligne. Narré par une voix grave, articulée et crédible et s'appuyant sur des images d'archives et des témoignages d'experts, il compare l'effondrement des tours jumelles à des dynamitages d'immeubles désaffectés. Il cherche ainsi à démontrer que les attaques sont en vérité une mise en scène du gouvernement américain. Il s'adresse à l'auditoire non pas en émettant des hypothèses, mais en posant des questions : Comment un immeuble ultrarésistant peut-il s'effondrer en quelques secondes ? Comment expliquer certains mouvements à la Bourse de New York juste avant les attentats ?

Les réseaux sociaux comme on les connaît aujourd'hui n'existent pas à ce moment-là. On se transmet l'existence de ce film comme un secret, au bureau, dans des partys... « Il faut que tu voies ça, ça va t'ouvrir les yeux. »

Cette théorie du complot gagne en popularité : on en parle à la télévision, en Amérique comme en Europe... À peine quelques mois après sa sortie, le film a été vu par plus de dix millions de personnes. *Vanity Fair* en parle comme du premier *blockbuster* de l'internet.

Intrigués, des journalistes décident de se pencher sur l'affaire. Leurs enquêtes arrivent toutes à la même conclusion : non, les attentats du 11 septembre ne sont pas un coup monté des États-Unis, il s'agit bel et bien d'un attentat terroriste. Malgré tout, la croyance en un complot refuse de mourir. Et pas seulement dans l'Amérique profonde : il suffit de questionner les gens autour de soi pour prendre la mesure de sa ténacité.

Près de 25 ans après la tragédie, des gens qui se sont donné le nom de « *truthers* » exigent toujours que leur gouvernement révèle les faits. Mais, on le comprend, ils ne seront satisfaits que lorsqu'on leur présentera la vérité qu'ils désirent.

On traduit souvent « *truthers* » par « les chercheurs de vérité ». Mais de la même manière que le *writer* est celui qui *write*, le *player* celui qui *play*, le *truther* fait la vérité. Il la fabrique.

La montée du complotisme s'explique entre autres par la baisse de confiance dans les discours officiels. Après tout, de réels complots se sont avérés. Et s'il y a un pays où sont plausibles des scénarios abracadabrants, ce sont les États-Unis. Qu'on pense aux liens entre la CIA et les Contras, au scandale du Watergate ou aux nombreux coups d'État en Amérique latine, les Américains ont plus souvent qu'à leur tour agi dans l'ombre. On peut aussi penser aux lobbys de l'industrie du tabac, qui ont réellement conspiré pour cacher le fait que la cigarette nuisait à la santé.

L'Histoire nous rappelle que non seulement on a raison de douter, mais que c'est pratiquement un devoir. C'est sur cette méfiance, légitime d'une certaine façon, que se sont érigées ce qu'on a appelé les théories du complot.

Mais alors, qu'est-ce qu'on leur reproche ?

Les détectives de la colère

Comme on le sait, les complotistes font leurs recherches. Sur l'internet, ils épluchent des documents, regardent de longues vidéos, partagent des idées et des hypothèses sur des forums... Ce qu'ils ne savent pas, c'est que les filons qu'ils suivent ont été créés de toutes pièces. Plus ils croient s'approcher de la vérité, plus ils s'enfoncent dans un monde parallèle, qui ne s'appuie pas sur des faits, mais sur l'imaginaire, voire la folie de ceux et celles qui les inventent.

Cela s'avère particulièrement troublant dans ce qu'on a appelé le Pizzagate. En novembre 2016, WikiLeaks rend publics les courriels de John Podesta, le directeur de campagne d'Hillary Clinton. En les passant au peigne fin, les détectives complotistes « déchiffrent » des codes voulant que *Cheese Pizza*, dont l'acronyme est CP, soit utilisé pour parler de *Child Pornography* (pornographie infantile) ; ils déduisent aussi que « pizza » signifie *filles*, « hot dog » *garçon*, et « sauce » *orgie*. On en conclut que Podesta est à la tête d'un réseau pédophile, dont le quartier général se trouve au sous-sol de la pizzeria Comet Ping Pong, à Washington.

Les réseaux sociaux et leurs puissants algorithmes se chargent de relayer cette nouvelle. Ils l'imposent dans les fils d'actualité de millions d'internautes, parfois pour la seule raison qu'une connaissance s'y est intéressée. Si une personne croit qu'on lui cache quelque chose et clique sur un lien, on lui présente une vidéo, puis un article, on la renvoie sur un forum...

Le 4 décembre 2016, n'en pouvant plus d'entendre parler de ce scandale horrible et de constater que personne n'agit, Edgar Maddison Welch quitte la Caroline en autobus et se rend à Washington. Il entre dans la pizzeria Comet Ping Pong armé d'un fusil d'assaut en criant qu'il est venu sauver les enfants esclaves sexuels gardés captifs dans le sous-sol. Il découvre alors que non seulement il n'y a pas d'enfants au sous-sol de la pizzeria, mais que l'établissement n'a en fait même pas de sous-sol.

Les créateurs des théories du complot n'agissent pas en lanceurs d'alerte. Ils ne cherchent pas à éveiller notre conscience et à nous rappeler notre devoir de citoyen, pour faire de nous des Christine Beaulieu sur la piste de notre *J'aime Hydro*. Plutôt que d'inviter leurs adeptes à faire appel à leur sens critique pour découvrir la vérité, ils les plongent dans une réalité parallèle, et les y emprisonnent. Chacune de leurs révélations ne vise qu'à attiser la colère de leur auditoire jusqu'à la prochaine, plus choquante que la précédente. Ils s'emparent de son doute et le détournent, comme des avions, pour l'amener à s'indigner toujours plus, jusqu'à ce que sa confiance dans le gouvernement et les institutions soit brisée. Souvent à leur insu, ces personnes en viennent à adopter des idées haineuses et à rejoindre des projets violents.

Plus récemment, durant l'émission du 18 octobre de *Le Québec maintenant*, sur les ondes du 98,5 FM, le chroniqueur sportif Jeremy Filosa avoue à Philippe Cantin qu'il ne

croit plus que l'homme a marché sur la Lune : « Avec tout ce que je lis aujourd'hui, [...] toutes les difficultés qu'implique le fait d'envoyer une fusée dans l'espace, je n'y crois plus. » On aurait pu lui rétorquer que marquer 894 buts et inscrire 1963 passes dans la Ligue nationale de hockey semble très difficile, voire impossible. Cela ne remet pourtant pas l'existence de Wayne Gretzky en doute.

Filosa a été suspendu le jour même.

Filosa ne correspond pas au portrait-robot du complotiste moyen. Il n'a aucune raison de se sentir exclu ou d'entretenir du ressentiment à l'égard des élites. Il a probablement cliqué sur un statut Facebook ou un article, puis les algorithmes l'ont renvoyé vers toujours plus de contenus similaires. Comme il le dit lui-même : « Avec tout ce que je lis aujourd'hui... » Le doute, comme l'eau dans les fondations d'une maison, s'est infiltré dans son esprit jusqu'à fissurer ses croyances.

Plusieurs personnes ont protesté contre la décision de la station, rappelant la liberté d'expression et d'opinion et blâmant la culture de l'annulation. Mais s'opposer aux faits et à la science n'est pas une opinion. La liberté d'expression vient avec des responsabilités, d'autant plus quand on s'adresse à un large auditoire du haut d'une certaine position d'autorité en tant que personnalité publique. En ne sévissant pas contre lui, le 98,5 aurait cautionné ses propos. Certains auditeurs auraient pu se lancer à leur tour à la poursuite du lapin blanc et sombrer dans un terrier, les emmenant à leur tour à lire des textes et à visionner des vidéos jusqu'à ce qu'ils doutent que l'homme ait marché sur la Lune. Après tout, si on l'a dit à la radio, c'est sûrement vrai.

On pourrait rétorquer que croire que l'homme n'a pas marché sur la Lune est inoffensif. Mais sans en être conscient, Filosa diffusait de la propagande potentiellement dangereuse. Indirectement, il invitait l'auditoire à se méfier des institutions, voire à se révolter contre elles : on nous cache la vérité. Car si autrefois les théories conspirationnistes se contentaient d'une interprétation alternative de l'Histoire, en s'attaquant au consensus elles compromettent aujourd'hui le vivre-ensemble, voire la démocratie.

De l'interprétation au fantasme

En octobre 2017, un compte anonyme publie un premier message sur 8chan, qu'il signe Q. Dans le jargon militaire, la lettre renvoie à *Q clearance*, pour accès confidentiel défense. L'homme se présente comme un membre du gouvernement américain et proche de Trump. Il publie des informations supposément privilégiées, pour renseigner la population quant à la guerre que leur président mène dans l'ombre contre l'État profond et les élites pédosatanistes—qui sont donc, si vous doutiez de leurs intentions, pédophiles et satanistes—, lesquelles comptent dans leurs rangs les Clinton, les Obama et plusieurs acteurs hollywoodiens. Il annonce que, bientôt, Trump ouvrira un grand procès et enverra tous ces traîtres à la potence.

En 2020, au creux de la pandémie, le mouvement QAnon compte dans ses rangs plusieurs millions de personnes à

travers le monde. Au plus fort de sa popularité, des influenceurs présentant des recettes et des trucs de rénovation affichent de manière décomplexée leur affiliation à QAnon. Cette tendance a aussi vu Marjorie Taylor Greene, qui se revendiquait ouvertement de QAnon, être élue à la Chambre des représentants américaine.

Tout comme le documentaire *Loose Change*, Q s'exprime par des questions, voire des énigmes cryptiques, invitant ses adeptes à se réunir pour déchiffrer le sens de ses messages : « Qui a payé la scolarité de Barack Obama à Harvard ? » ; « Pourquoi le président a-t-il reçu un sabre lors de sa première visite d'État en Arabie Saoudite ? » ; « Pourquoi, lors du voyage diplomatique de Trump aux Philippines, l'avion présidentiel Air Force One a-t-il quitté Manille avec 30 minutes de retard ? »

Ainsi interpellés, les disciples de Q deviennent à leur tour des détectives : ils échangent des hypothèses, établissent des liens entre certains passages des messages cryptés de Q et l'actualité... Ils mènent une sorte de grande course aux trésors, où tout devient indice et signe d'une réalité cachée, et se retrouvent au cœur d'un jeu vidéo où la frontière entre la fiction et le réel est abolie. Comme le souligne Nicolas Gastineau dans son texte « L'âge de la "gamification" du complotisme », publié dans le *Philosophie Magazine* du 29 janvier 2021, cette « gamification » du complot le rend d'autant plus mobilisant. « Et ce jeu grand format a même sa console de jeu, son interface technique ad hoc : les réseaux sociaux ! Sur les réseaux sociaux se déploie en effet une infrastructure rêvée, faite de points, de système de récompenses (*likes*, partages, etc.), où les joueurs ont l'impression d'accomplir une progression et de développer leur avatar. »

Il s'opère avec QAnon un changement majeur dans la complotosphère. Jusque-là, comme le faisait le documentaire *Loose Change*, les théories du complot proposaient des relectures d'événements passés. Elles se contentaient d'émettre de la désinformation pour attiser la méfiance de la population à l'égard du gouvernement. À partir de QAnon, elles se mettent à rêver du futur, voire à agir sur le présent pour faire advenir la dystopie qu'elles ont imaginée. À Montréal, nous avons assisté durant la pandémie à de nombreuses manifestations portées par le mouvement complotiste, où les revendications allaient de la fin du passeport sanitaire à la pendaison de Justin Trudeau. Adhérer aux théories du complot n'engageait plus seulement à consommer de la désinformation sur l'internet, mais à descendre dans la rue.

Le 6 janvier 2021, alors que le Sénat américain s'apprête à reconnaître la victoire de Joe Biden aux élections présidentielles, des milliers de personnes prennent d'assaut le Capitole. Tandis que des groupes armés arpentent les corridors du bâtiment, à l'extérieur on érige des potences pour pendre les politiciens.

Il ne fait alors aucun doute qu'on assiste au grand procès tant de fois annoncé par Q.

Ce jour-là, les théories du complot ont d'une certaine façon traversé le miroir.

*L'Histoire nous rappelle que non seulement on a raison de douter,
mais que c'est pratiquement un devoir. C'est sur cette méfiance
légitime que se sont érigées les théories du complot.*

La prophétie autoréalisatrice

Dans son dernier roman, *Peuple de verre* (Alto, 2024), Catherine Leroux met en scène des camps de ce qu'elle appelle les *inlogés*, soit des victimes d'une crise du logement qui nous est familière, mais portée dans des proportions monstrueuses. Dans ces camps, des conspirations émergent. On parle de camionnettes à bord desquelles montent des inlogés avant de disparaître, de bâtiments sinistres où ils sont emmenés... Sidonie, la protagoniste, enquête pour écrire un article sur le sujet. La réalité et la fiction se mêlent, et comme elle n'a aucune preuve de l'horreur qu'elle décrit, elle en fabrique. Son histoire lui procure la gloire, mais quand on découvre que tout est faux, Sidonie perd son travail et se retrouve à la rue. Devenue à son tour une inlogée, elle erre dans la ville jusqu'au jour où elle monte dans une camionnette et disparaît dans un bâtiment semblable à ceux qu'elle avait imaginés pour son article. Dans son journal, elle écrit : «L'écriture est une prophétie autoréalisatrice.»

La prophétie autoréalisatrice, aussitôt qu'elle est énoncée, met en branle une série d'événements qui conduisent à sa réalisation. Est-ce ce qui s'est produit avec Q et les émeutiers du Capitole ?

Plus près de nous, on peut penser à Brian Paré. En 2023, ce résident de Chibougamau diffuse régulièrement sur les réseaux sociaux des théories du complot affirmant que le gouvernement canadien déclenche volontairement des feux de forêt pour convaincre la population de l'existence du réchauffement climatique. D'immenses incendies ravagent la région, on doit même forcer l'évacuation de centaines de résidents de la municipalité de Chapais.

Le 7 septembre 2023, Paré est arrêté. Il plaide coupable d'avoir déclenché 14 feux de forêt entre le 29 mai et le 5 septembre 2023.

Brian Paré était-il un simple pyromane qui se cherchait un alibi ? Ou était-il, comme les émeutiers du 6 janvier 2021, un être mu par une prophétie autoréalisatrice ? Peut-être croyait-il fermement à l'idée qu'il répandait sur les réseaux, qu'il en était obsédé au point où il a eu besoin de la rendre réelle. D'une main il répandait sur l'internet un discours accusant le gouvernement de fomenter un sinistre complot, de l'autre il générait les preuves de son délire.

La colère tue

Durant les mois de septembre et octobre, les ouragans *Helene* et *Milton* frappent le sud-est des États-Unis. Avec l'élection

présidentielle qui approche, des théories du complot se répandent dans les populations de la Floride et de la Caroline du Sud. Elles établissent une corrélation entre ces deux catastrophes et le fait qu'elles ont ravagé des États votant traditionnellement pour les Républicains. Plusieurs personnes, dont Marjorie Taylor Greene (encore elle), ont même accusé le gouvernement d'avoir créé les ouragans. Si des tentatives de contrôler la météo ont réellement eu lieu, on visait alors à provoquer des averses dans des régions désertiques. Et celles-ci se sont avérées des échecs. Comme l'a déclaré Kristen Corbosiero, professeure de l'Université d'Albany spécialisée dans l'étude des ouragans et des cyclones : «Si les météorologues pouvaient arrêter les ouragans, ils le feraient.» Cela n'a pas suffi à ralentir la pluie de menaces de mort que les météorologues reçoivent depuis la naissance de cette théorie.

Abbie Richards, une spécialiste de la question de la désinformation, attribue à notre besoin de sens face à l'absurde, comme autrefois on se tournait vers les dieux en temps de crise, le recours aux théories du complot : «Plus on est confronté à des phénomènes qui nous font nous sentir inquiet, effrayé et impuissant, plus on se tournera vers des explications toutes faites comme les théories du complot pour sentir qu'on a un certain contrôle.» Ce besoin de contrôle s'exprime ici par la colère. Désigner un ennemi clair permet de s'ériger en victime d'un monstre à abattre et non pas en dommage collatéral d'un événement absurde et dans le chemin duquel on s'est trouvé par hasard. Étrangement, la colère rassure.

Comme toutes les autres, cette théorie du complot vise à creuser le fossé entre la population et son gouvernement. On vise bien sûr d'abord à polariser l'électorat pour l'amener à voter pour l'opposition, c'est-à-dire Donald Trump, qui a d'ailleurs contribué à populariser cette rumeur en déclarant que Washington retenait des sommes destinées à l'aide humanitaire dans les régions votant traditionnellement pour le Parti républicain. Mais en érodant la confiance des gens dans les institutions, on les amène aussi à adhérer à des idées d'extrême droite, qui veulent abolir les structures étatiques, sinon porter au pouvoir un dictateur.

Dans les États touchés, mues par cette colère, plusieurs personnes ont refusé l'aide de la Federal Emergency Management Agency, l'organisme gouvernemental américain chargé d'assurer les secours en situation d'urgence. Les deux ouragans ont causé la mort de plus de 200 personnes. Parmi elles, on en compte plusieurs qui ont péri noyées dans

leur maison après avoir refusé de l'évacuer, comme le leur recommandait la FEMA. À la manière des victimes de prophéties autoréalisatrices, c'est en tentant de contrecarrer la menace qu'elles imaginaient qu'elles ont provoqué leur péril.

Au Québec, cela rappelle l'histoire de Bernard Lachance. Atteint du SIDA, l'homme de 46 ans adhérait à une théorie du complot voulant que c'était la trithérapie qui détruisait sa santé et non la maladie. Dans différents médias, Lachance a entrepris une croisade contre l'industrie pharmaceutique, entre autres lors d'une entrevue à l'émission de Denis Lévesque à TVA depuis retirée des ondes.

Lachance ne souffrait plus d'une maladie: il était vic-

*Les créateurs des théories du complot
n'agissent pas en lanceurs d'alerte.
Ils ne cherchent pas à éveiller
notre conscience et à nous rappeler
notre devoir de citoyen, pour faire
de nous des Christine Beaulieu.*

time d'un complot. Sa colère donnait un sens à son sort. Mais, on s'en doute, elle l'a aussi mené à une mort rapide et douloureuse.

On pourrait croire que son décès a sonné l'alarme chez les complotistes—des idées qu'ils promeuvent ont tué un des leurs. Mais au contraire, il a encouragé d'autres personnes à mettre un terme à leurs traitements. Comme le veut la rhétorique de *Loose Change*, il suffit de poser une question: qui a réellement tué Bernard Lachance?

De manière paradoxale, plus les théories du complot exposent leur charlatanisme, plus forte est l'adhésion qu'elles suscitent. Quiconque cherche la vérité prend en considération toutes les informations, même si elles sont contradictoires; les conspirationnistes cherchent plutôt à valider leurs croyances, c'est le bon vieux biais de confirmation, dont nous souffrons tous, mais sans restrainte ni garde-fou. Et ils se dressent, animés par la colère et parfois de façon violente, contre tout ce qui les contredit.

Se réapproprier le doute

La montée du complotisme peut nous amener à douter du doute. Il suffit d'assimiler une hypothèse à ce mouvement pour la discréditer. Il ne faut pas oublier que les journalistes qui ont porté au grand jour les plus grandes machinations gouvernementales ont souvent été traités de fous ou accusés de propager des mensonges à des fins idéologiques. S'il faut lutter contre le complotisme, il ne faut pas pour autant ériger la docilité en vertu.

Comment douter, alors que l'internet nous attend avec des myriades de théories mensongères prêtes à s'emparer de notre soupçon pour le transformer en révolte, puis le détourner vers des visées politiques, de droite comme de gauche? Comment nous préserver de tomber dans le terrier comme Jeremy Filosa sans pour autant devenir les moutons que les conspirationnistes nous accusent d'être? Quand on lui parlait des théories selon lesquelles les attentats du 11 septembre avaient été planifiés par la CIA, Julian Assange répondait: «Je ne comprends pas pourquoi les gens se passionnent pour de faux complots alors qu'il en existe tellement de vrais.» Une des solutions est sans doute de renouveler notre confiance dans le journalisme d'enquête et notre engagement à son égard. Les médias d'information, qui sont décrits comme le quatrième pouvoir en démocratie, sont soumis à des règles strictes, qui les obligent à vérifier et contrevérifier les faits qu'ils présentent. La plus grande réussite des théories du complot aura sans doute été de décrédibiliser les journalistes: en convainquant leurs adeptes que ces défenseurs de la vérité sont des menteurs et des manipulateurs, des propagandistes de l'État corrompu, voire des agents à la solde d'une élite financière mondiale et secrète, elles ont pu imposer leurs mensonges comme de possibles vérités.

Il faut aussi se rappeler que la vérité est complexe, pleine de zones grises et de nuances. La puissance des théories du complot réside dans ce qu'elles sont conçues pour la rapidité des réseaux sociaux. C'est une pensée prête-à-se-révolter, qui réduit la complexité du réel à des dichotomies manichéennes, voire enfantines par leur simplicité. Elles seront ainsi toujours plus séduisantes et engageantes qu'un long texte réfléchi et rigoureux (et pour lequel il faut souvent payer).

L'intelligence artificielle, notamment grâce à sa capacité à générer des images de plus en plus réalistes, vient donner corps aux mensonges, comme les preuves visuelles d'un délire qui autrefois se limitait aux suppositions et aux récits hallucinés. Le vrai et le faux se confondent, ils parlent le même langage, à l'aide des mêmes signes... Que faire devant cette confusion sinon douter, douter toujours plus, et ainsi participer malgré nous au labourage des consciences pour la culture des complots?

Il faut enquêter, mais le faire dans le réel, et tout comme Edgar Maddison Welch, aller sur les lieux de nos doutes (peut-être sans fusil d'assaut par contre) et ne pas avoir peur de passer pour des fous si on s'est trompé. ●

Guillaume Corbeil a écrit des livres (*L'art de la fugue*, *Brassard*, *Trois princesses*), des pièces de théâtre (*Cinq visages pour Camille Brunelle*, *Pacific Palisades*) et un long métrage (*À tous ceux qui ne me lisent pas*). Il travaille comme scénariste pour la télé. Collaborateur de longue date au magazine *Nouveau Projet*, il a aussi publié *Unité modèle* dans notre collection *Pièces* en 2016.

Illustration: Jean-François Proulx